



CANCRÉS

QUE PEUVENT FAIRE LES PARENTS ?

CAUCHEMAR DES PETITS ET DES GRANDS, L'ÉCHEC SCOLAIRE N'EST POURTANT PAS UNE FATALITÉ. CONSEILS DE SPÉCIALISTES POUR Y REMÉDIER.

PAR ALIX GIROD DE L'AIN

Serait-ce la rentrée des « cancrés » ? Cet automne, beaucoup de livres, romans ou essais se proposent d'aider les familles en détresse. Dans « Bôn à rien », son nouveau roman (lire encadré), Natalie David-Weill met en scène un couple dépassé par l'échec scolaire de son fils de 11 ans. Une histoire qui devrait parler à des milliers de parents, tant l'école est devenue une source d'angoisse. La psychologue Béatrice Copper-Royer (« *Enfant anxieux, enfant peureux* », éd. Albin Michel) reconnaît que dans les cabinets des

spécialistes, « l'anxiété autour de la réussite scolaire grandit, autant pour les enfants que pour leurs parents, qui ont conscience d'être dans une société de plus en plus compétitive. Les parents se donnent du mal, ça, c'est certain ! » Reste à savoir s'ils le font à bon escient. Réponses des professionnels.

QUAND CONSULTER ?

Pour Béatrice Copper-Royer, l'âge de l'enfant est très important. « Un collégien, ou un lycéen, qui travaillait normalement et se met à ne plus rien faire, ce n'est pas la même chose qu'un élève du primaire dont les notes sont inquiétantes. Aucun enfant petit n'a envie de décevoir ses parents ou de rentrer en conflit avec eux. Les difficultés à l'école peuvent être tant psychologiques que de l'ordre de l'apprentissage strict. Les fameux DYS -lexiques, -orthographiques, -praxiques, etc. doivent être repérés et traités le plus tôt possible. Certes, il y a des modes en psychologie, et après le "boom" des prétendus surdoués qui pourtant n'ont jamais représenté qu'environ 2 % des individus, de plus en plus de parents viennent nous voir car ils soupçonnent une hyperactivité chez leur enfant... Le plus souvent

à tort ! Et n'oublions pas que si la plupart des instits sont une aide précieuse pour déceler des problèmes, certains d'entre eux posent des diagnostics psy sauvages sur des enfants de 3 ou 4 ans, ce qui est catastrophique. C'est à nous, les professionnels, de faire le tri, de rassurer ou d'aiguiller les familles au mieux. Mais je ne pense pas que les parents consultent trop, comme on l'entend parfois. Il vaut mieux consulter une fois de trop que pas assez ! » Un avis que nuance Frédéric Bance, directeur pédagogique de l'institut du Marais-Charlemagne-Pollès, spécialisé dans la remise sur rails d'élèves dits « à problèmes » : « N'oublions pas que l'anxiété scolaire constitue un marché florissant ! Certains tests de repérage des DYS sont facturés jusqu'à 1 000 euros ! À partir de la classe de troisième, je vois beaucoup de familles passer d'un cabinet à un autre pour tenter de résoudre les problèmes de comportement de jeunes qui gagneraient à être traités à la maison, en revenant sur des principes d'éducation de base. Jamais élever un enfant n'a été si compliqué qu'aujourd'hui, car les parents – surtout les mères ! – subissent une pression sociale maximale et doivent répondre à des demandes paradoxales : excellence scolaire et épanouissement personnel semblent antinomiques. On ne veut plus contraindre ses enfants à quoi que ce soit et, en confondant autorité et autoritarisme, on ne leur rend pas service ! Pour moi, consulter, c'est bien, mais commencer par réfléchir à la façon dont les jeunes sont accompagnés à la maison, c'est mieux. »

QUELLE PART DE RESPONSABILITÉ ONT LES PARENTS DANS LES DIFFICULTÉS SCOLAIRES D'UN ENFANT ?

Dans le passionnant « Parenting » (Éditions Odile Jacob), Raphaële Miljkovitch, prof de psychologie à Paris-VIII, et François Poisson, tous deux fondateurs du Centre de conseil en éducation et scolarité (CCES), consacrent un chapitre à la jolie notion de « parent enjôlé » : dès sa naissance, le bébé est parfaitement capable de savoir comment plaire à ses parents. Une caractéristique qui dure toute la vie, et pourrait expliquer l'aveuglement de certains d'entre nous.

« Contrarier nos enfants est contre-intuitif, or, parfois, il faut le faire ! Non seulement ce n'est pas grave, mais c'est leur rendre service. Ça leur plaît qu'on leur déplaise, et ça, trop de parents l'ignorent. » Les parents doivent savoir que « la meilleure façon de faire de son enfant un rebelle scolaire, c'est de commencer, dès le primaire, à aller dans son sens en critiquant tel ou tel prof. Soutenir son enfant, bien entendu, mais le faire inconditionnellement, c'est une erreur qui peut lui coûter cher ». Autre difficulté possible, ce que Raphaële Miljkovitch appelle les « fantômes scolaires » : lorsque les parents ont eux-mêmes souffert à l'école, ils projettent, consciemment ou pas, tout un halo de négativité et de peur autour de la scolarité de

leurs petits, mais « prendre conscience de ce risque peut suffire à le résoudre », encourage-t-elle. Enfin, attention aux étiquettes que l'on colle aux enfants : « Le mot "nul" devrait être définitivement banni du vocabulaire des parents, ces derniers doivent savoir, et surtout répéter à leurs enfants que rien n'est jamais figé dans le marbre en matière de scolarité : des élèves qui se révèlent sur le tard, j'en ai croisé toute ma vie », affirme François Poisson, longtemps enseignant.

Félix, 11 ans, est nul à l'école. Comment est-ce possible, alors qu'il a un père physicien, une mère médecin et une grande sœur brillante ?

Plus sa famille se mobilise pour le sortir de l'impasse, plus le collégien s'enfoncé. Autour de lui, le ballet des psys, des orthophonistes et des enseignants se met en place, tandis que les parents se déchirent. Si Grégoire, le père, la rationalité incarnée, pense qu'avec plus de discipline et de travail tout rentrera dans l'ordre, Charlotte, elle, n'est qu'empathie envers son fils dont elle perçoit la souffrance. Et pour cause : elle est une ancienne « cancre », devenue brillante au prix d'un traumatisme à l'âge de 16 ans, pas de quoi lui donner envie que son fils suive ses traces... Une histoire habilement contée dans laquelle on retrouve tous les ingrédients de la fabrication d'un mauvais élève : pression scolaire maximale, dialogue de sourds entre les parents, rivalités intrafamiliales, fantômes du passé, « Bon à rien » devrait faire un bien fou à des milliers de familles, tant la fin du livre donne de l'espoir ! « BON À RIEN », de Natalie David-Weill (éd. Robert Laffont).

QUE PENSER DES COURS PARTICULIERS, STAGES DE SOUTIEN OU DE L'INTERNAT ?

Frédéric Bance et François Poisson se montrent tous les deux très réservés quant aux innombrables béquilles scolaires qui existent sur le marché. Pour le patron de l'Institut du Marais, les petits cours ont même trop souvent l'effet inverse, les élèves se reposant sur les profs particuliers sans apprendre à travailler seuls. « Ça peut faire grimper les notes, un temps, mais ça ne change rien au fond. Parfois, se planter, être sanctionné parce qu'on n'a pas assez travaillé, voire doubler une classe, peut participer d'un nouveau départ. Je crois sincèrement aux vertus de l'échec ! » François Poisson, lui, explique que la bonne vieille pension, revenue à la mode, ne sert trop souvent qu'à délocaliser les problèmes sans les résoudre : « Cela peut être une solution, mais uniquement si les enfants sont très motivés, et en sélectionnant un établissement où l'on sanctionne drastiquement harcèlement et consommation de drogue et alcool qui, parfois, y pullulent. »

COMMENT LES PARENTS PEUVENT-ILS CONCRÈTEMENT AIDER ?

Sur ce chapitre, psys et enseignants semblent d'accord : « Attention, ce n'est pas aux parents de pallier les difficultés, c'est à l'enfant de gérer sa scolarité. Plus il grandit, plus sa responsabilité augmente et celle des parents diminue ! » Le cri du cœur de Raphaële Miljkovitch et François Poisson trouve un écho chez Frédéric Bance : « Je dis toujours aux parents que tout ce que je leur demande, c'est de nous envoyer des enfants

reposés, propres, et le ventre plein le matin, ce qui n'est malheureusement pas souvent le cas. Le reste, c'est l'école qui doit s'en charger. Et quant au périscolaire, le meilleur conseil à donner, c'est de partager tous les soirs un dîner en famille, sans écrans, sans parler des résultats scolaires, mais d'échanger sur plein d'autres sujets. Non seulement un enfant n'est pas qu'un élève, mais on ne doit jamais le réduire à ses notes, ça, les adultes ne doivent jamais l'oublier ! » ■

À lire aussi : « DYS, TDAH, EIP, LE MANUEL DE SURVIE POUR LES PARENTS (ET LES PROFS) », de Christelle Chantreau-Béchoche et Morgane Carlier (éd. Josette Lyon), et « L'ART DE DÉCEVOIR SES PARENTS », de Michael Bordt (First Éditions).